

Témoignages et Actualités

N°13

CHRONIQUES DE 1944
du 6 juin au 4 août

Textes Joël David - Rennes

Dimanche 18 Juin 1944

Le témoignage :

Quatre ans après l'invasion de la ville !!

Dimanche ensoleillé.

Vers 9 heures alerte suivie de bombardements, assez violents, c'est la gare et la plaine de Baud qui prennent une fois de plus. Alertes presque constantes. On entend sans arrêt les bombes à retardement.

A 10 h, troisième alerte, ronflement des avions, bombardements.

Cette fois c'est le quartier Alma, pont de Châtillon et la rue de la Motte-Picquet où l'école des filles du Saint-Esprit est détruite.

A partir de 15 h 30, quatre autres alertes en trois heures.

Des bombes sont tombées sur le quartier Saint-Laurent et sur le Champ de Course.

L'émoi se fait ressentir auprès du peu d'habitants qui sont restés tout comme nous.

A la T.S.F. on dit que les Américains ont coupé la presqu'île du Cotentin et occupent Barneville et Carteret.

En réalité ce jour là, le 18 Juin 1944!

Les passages d'avions sont fréquents. Ceux qui ont bombardé Rennes dans la matinée sont d'abord passés par Fougères, Laval et Châteaubriant puis après Rennes sont repartis en direction de Combourg et de Dol.

Alors que Rommel a décidé de défendre au maximum la presqu'île du Cotentin, le 7e Corps Américain du Général Collins a atteint son objectif : couper le Cotentin en deux selon une ligne reliant Utah-beach à Barneville et Carteret sur la côte Ouest.

Les Allemands ne peuvent plus être ravitaillés d'autant plus qu'une armada alliée se regroupe au large de Cherbourg pour soutenir les forces terrestres et préparer le bombardement des fortifications, en essayant de protéger la ville et surtout son port.

Rommel est conscient de la situation et de la supériorité des Alliés. Il dit : "... Notre aviation et notre marine sont incapables de mener une opposition valable. L'ennemi se renforce beaucoup plus vite que n'arrivent nos réserves... Notre position est extrêmement difficile: l'adversaire nous interdit tout mouvement en journée, alors qu'il déplace ses forces en toute liberté...".

Au Nord et Nord-Ouest de Caen, les Britanniques sont toujours bloqués et l'aviation ne dispose pas assez de pistes d'atterrissages.